

Tof's

KIL-OGRÄM



La sombre bal(l)ade de Kil Ogräm

~EnfantdeNovembre~

*"Je m'appelle Kil Ogräm, le reste on s'en fout." K.O.*

## Avertissement

*La sombre bal(l)ade de Kil Ogräm* n'est pas à mettre en toutes les mains...  
Si LAT s'en inspirera largement pour un jour ou plus sûrement une nuit, rédiger sa charte, il est vivement recommandé aux lecteurs les plus fragiles de s'en éloigner !

**Effets secondaires** : nausées, tremblements, palpitations, saignements intempestifs

**Antidote** : salsepareille en infusion ou inhalation....

On vous aura prévenus....

# Table des matières

Avertissement .....page 3 ☞

La sombre bal(l)ade de Kil Ogräm.....page 4 ☞

Postface .....page 17 ☞

Bibliographie de Tof' sur LAT :.....page 18 ☞

\*

Je m'appelle Kil, je suis un être de nature inconnue -sans doute un humain, mais personne n'en est sûr. Mon nom : Ogräm, dont l'origine reste inconnue elle aussi. Je n'ai pas d'identité, sinon mon nom. Je n'ai pas de repère stable, j'ignore d'où je viens et je sais encore moins où je vais. Peut-être ne vais-je pas, et de le savoir me permettrait peut-être l'épargne de nombreux tourments métaphysiques. Des angoisses parfois s'emparent de moi, pour me plonger dans les pires abîmes de la mélancolie solitaire, me laissant seul et vulnérable, face au Temps qui semble s'être arrêté tant les secondes qui le composent sont vides. Comme l'espace, le temps ici est immobile. Il ne se passe rien, parce que je ne suis rien. Et le plus grand problème dans ce fait, c'est que je vis comme si j'étais beaucoup plus que rien, comme si j'étais d'une importance fondamentale.

Comme un petit enfant de trois ans, je me considère comme le centre du monde et des attentions, comme la cause et la conséquence uniques de toute chose, de tout ce qui se passe autour de moi et au-delà. Je me vois comme un point d'où tout démarre et où tout se termine. Je n'ai qu'une immense subjectivité dans ma façon de penser, et je suis incapable de considérer tout autre point de vue que le mien. Oui oui, j'en ai conscience... De terribles conséquences en découlent: en particulier, je suis à ce point persuadé de ce que je pense que je n'accepte pas qu'on ne soit pas d'accord avec moi. Je veux imposer ma vision des choses à autrui. Ce n'est pas la vie qui me fait vivre, c'est moi qui fais vivre la vie.

Je suis le marionnettiste des autres. C'est moi qui dirige le monde. Pas la moindre infériorité, je suis au-dessus de tout et de tout le monde. Si quelque un ose me défier ne serait-ce que par le regard, je veux qu'il vive le reste de sa vie avec la culpabilité meurtrière de son erreur. Si un autre réfute un de mes points de vue, je suis prêt à donner de ma vie et de mon compte en banque pour qu'il meure de m'avoir ainsi offensé. Je m'appelle Kil, je suis un être qui ignore tout de lui-même, mais qui sait tout de ce qui n'est pas lui. Tout du monde, tout de la vie, et tout de vous.

\*

Je m'appelle Kil et j'ai toujours raison. Je ne supporte pas d'être contredit. Et mieux vaut se méfier: je punis l'erreur par l'horreur. L'erreur, celle d'avoir le culot de me faire barrage intellectuellement. L'horreur, elle, consiste en la pire tuerie qu'il puisse être donné d'imaginer. Si je n'aime pas le désaccord des autres avec moi-même, c'est parce que cela peut me faire entrer dans un sentiment d'infériorité insoupçonné. Mes muscles alors se lâchent, et en même temps se raidissent. Une sensation très particulière. Mon cerveau cesse de travailler, je me souviens que je ne suis plus rien. JE REFUSE. Je dois avoir raison, toujours. Mais si le désaccord provoqué par autrui me laisse un goût mortifère, je suis en revanche un adepte de la contradiction, celle qui va de moi à l'autre. Je déteste qu'on me contredise, mais je ne cesse de contredire les autres. Ils ont tort et j'ai raison, telle est ma devise.

Je me prétends comme l'Unique Détenteur de la Sainte Vérité. Je suis prêt à mourir pour elle. J'aime bien peu de choses dans ma vie et dans la vie, mais la Vérité, je la vénère. Je l'adore, au sens christique du terme. Elle est souvent mon obsession. Je place en parallèle de l'adoration de la Vérité, ma répulsion des autres, et en premier lui de moi-même -je suis mon autre.

Je ne m'aime pas, car j'ignore qui je suis. Comment aimer quelqu'un que l'on ne connaît pas ? Comment aimer la vie si je ne m'aime pas moi-même ? Je m'insupporte, et la vie me rend aigri. Alors, je ne vis plus que dans un monde aigri et gris, parce que je le vois ainsi. Je ne fréquente plus que les gens qui me ressemblent, disons un minimum, des êtres irrités et irritables. Je me sens bien ainsi, c'est une forme de complaisance, et je tiens à "conserver" cette vie que je supporte. Je ne cherche pas à voir ailleurs, je n'y comprendrais rien, et ne chercherais pas à comprendre. Je me contente de ce que je suis, je vis avec ce que j'ai. Je n'évolue pas, je n'avance ni ne recule... on ne peut reculer sans passé, et comment avancer sans avenir ?

Le présent : une pierre tombale...

Je ne grandis plus, je ne mûris pas, je n'apprends rien, je stagne. Ma définition de la vie ne se résume qu'au concept de "*stagnation existentielle*". Je suis immobile dans ma non-évolution. Immobile physiquement, et psychiquement. Chaque pas est un pas de plus à surmonter. Je vis comme dans un calvaire, je considère la vie comme un calvaire, et je ME vis comme un calvaire.

Je m'appelle Kil, il n'y a rien dire de plus.

\*

Je m'appelle Kil, un prénom de la mort. Je pue la mort jusqu'à mon nom. A côté d'elle, le vide. Et ma tâche ici sur Terre consiste justement à combler ce vide, comme je le peux et comme je le veux. Je dois remplir ce grand trou noir, et faire semblant de vivre. Je dois me faire passer chaque jour, chaque minute qui passe, pour un individu respectable et vénérable. Alors que je ne suis que méprisable et veine-et-nœud. Mais cela, personne ne doit le savoir! A part VOUS, personne ne doit connaître ma véritable "identité", qui est une non-identité.

Vous ne devez jamais me trahir, je supporte très mal la trahison et je peux devenir très vénal. Mieux vaut ne pas me décevoir. Je suis le penseur du monde dans lequel vous êtes inscrits. Soyez donc très honnêtes. Votre fidélité vous sera récompensée.

Je m'appelle Kil, et je sais aussi reconnaître les vertus des hommes, qui sont des vices. Je suis militant de la vertu, mais je vis le vice et j'en crève pour ça. Croyez-moi. Je suis incapable de me reconnaître. Je sais que je ne suis capable que du vice, tout en (me) faisant croire que je suis l'exemple même de la vertu. Je suis lâche de ne pas oser faire du vice mon point fort; je suis minable de me mentir à moi-même pour respecter les idées dominantes et préconçues. Je n'ai même pas le courage de renverser ces vieilles idées et me délivrer de cette aliénation institutionnelle. Et je dis merde ! Mais je continue de conserver mes idées, et mes façons de faire. Je ne me renouvelle pas, je suis un anti-moderne. Je fais partie de ceux qui pensent que la modernisation passe par le progrès matériel et technologique. Les progrès humains et les valeurs humaines ne sont pour moi que des sous-valeurs, voire des non-valeurs.

J'aime les "non". Je suis sans cesse assis sur ma position, et n'en démords pas. Mon cul est plein d'hématomes. Il ne faut pas trop me titiller, car je suis peu patient. Imaginez donc avec les enfants...

Mais ça va, je ne vois jamais d'enfants. Je les évite, car je les déteste. Ils ne sont rien pour moi. Ils sont bêtes et ignorants. Les marmots ne connaissent rien à rien, ils pleurent tout le temps, sont bruyants même quand ils dorment. Je ne pourrais pas passer plus de cinq minutes avec eux sans en assassiner un, le renvoyer dans son pieu(x). Je m'appelle Kil, Killer de bambins. J'ai oublié mon enfance. Je savoure ce plaisir adultocentrique de pouvoir jouer au connaisseur, supérieur à tous ces gamins et à bon nombres d'"adultes". Si un môme vient me parler, je suis celui qui sait et lui qui ignore, je suis supérieur à lui et ne peux donc rien apprendre de lui. Il n'a aucune âme, je peux lui dire n'importe quoi. Qui de nous deux est stupide ? Je m'appelle Kil, je suis là pour moi, le reste on s'en fout.

\*

Je m'appelle Kil. Un être vivant. Humain ? Nul ne sait. Toujours est-il que je suis en mesure de dire que je suis capable d'aimer certaines espèces vivantes, puisque je m'aime. Je pense même être le seul vivant qui mérite d'être aimé. Tout l'amour que je reçois dans ma vie est bien loin de satisfaire ce mérite que je me reconnais, puisque c'est à travers la détestation que je suis aimé. Je n'ai jamais compris pourquoi. Je ne suis jamais considéré autrement qu'à travers de la quasi haine.

On me déteste, c'est comme ça qu'on m'aime. Alors ma manière à moi d'aimer, c'est de haïr en retour -et sans allée d'ailleurs. J'aime comme on m'aime, c'est-à-dire par le non-amour. J'ai appris à faire de l'absence d'amour de l'amour, un amour, l'amour; celui du haïr, du "je déteste". Mais pas comme un enfant. Il paraît qu'un enfant qui dit "je déteste" est un être entièrement révolutionnaire. Moi, Kil Ogräm, qui dis "je déteste", relève de la plus obscure laideur qui soit donnée d'exister.

La laideur, parlons-en. J'en ai fait ma beauté, mais de manière à ce que ma beauté reste "laide" à vos yeux. J'ai beaucoup de mal avec vos grandes idées du beau, du bon, du juste. Je suis un anti, un anti-tout ! Mais pas un anti-moi. Parfois dans mes rêves, je me laisse appeler "Kil le sanguinaire". Comme si j'étais un bourreau avec du sang sur les mains ! Moi, Kil, l'être le plus méprisable au monde, un bourreau sanguinaire... Rions, rions ! Qu'on sache que les seules fois où j'ai du sang sur les mains, c'est quand je saigne du nez, en jour de grosse chaleur. Je suis fragile, oui. Je suis comme âgé, "vieux". Quel âge ai-je ? Je ne sais pas. Jeune ou vieux, enfant ou adulte ? Rien de tout cela. Je suis Kil Ogräm, et cela reste suffisant pour m'indéfinir.

Je suis ma propre espèce, je suis une espèce vivante à moi tout seul, une espèce en voie de progression. Bientôt, tout le monde voudra me ressembler. Tout le monde voudra être moi. On me hait tellement qu'on sera jaloux de tout ce qui en moi provoque un tel sentiment de haine, aussi puissant. Même les sages, ceux qui ne haïssent point, me haïssent, tant je suis vindicatif. Mon rapport entre moi et ce qui est hors-de-moi est très simple, et double: je suis centripède et centrifuge à la fois.

L'univers entier, dans ses moindres particules, même de vide, m'est relié directement et indéfiniment, peut-être même infiniment.

Tout est devenu simple pour moi d'un point de vue scientifique: si même la Lune et le Soleil me sont reliés ainsi, c'est que je suis le centre de l'univers. Je suis définitivement la raison d'être de tout l'existant et du non-existant de l'univers. A partir de cette considération simple et bête, je peux affirmer, en moi-même dans un premier temps, que je suis l'être le plus indispensable de tous les temps et de toutes les galaxies, voire l'être le plus puissant. En un mot, je suis Dieu !



\*

Moi l'athée, je suis Dieu. Et oui, Dieu est athée. Par pitié, ne faites pas l'aterré ! La religion n'a pas fini d'en apprendre de belles sur elle-même, avec moi dans les parages. Certains me définissent, à tort, comme un PARASITE. Le parasite qui rôde, qui fulmine, qui furette, qui flaire, qui s'incruste au plus profond de toutes choses. Je suis Kil, le Dieu-Parasite !

Je "parasite" tout, y compris et avant tout, ce que je fonde : la religion. Je peux aussi m'incruster dans les gens, dans un individu, et me remuer en lui comme un serpent dans une bouteille. Je suis d'ailleurs la cause unique de toutes les nausées du monde. Quand je dis que je suis la cause de toute chose ! Et la conséquence, pour sûr. Car ces nausées, je les provoque jusqu'aux plus violentes impulsions et pulsions. Et ainsi de suite. Jusqu'à ce que ma chair d'accueil finisse par ne plus me satisfaire. Alors là, je quitte le corps qui me comporte et me supporte, et je change de "proie", comme on dit. Je me balade de corps en corps, vivant de préférence, et c'est encore mieux dans les corps animaux. Les moelles des chiens et les entrailles des hommes sont pour moi le meilleur refuge, un cocon idéal pour me renouveler et me propager. Mais attention ; je ne suis pas un parasite meurtrier, ni assassin.

Mon passage dans un corps vivant ne provoque jamais sa mort. Au mieux, une nausée continue abominable ; au pire, un long suicide de toute une vie. Je ne suis pas tendre. Pour parler plus profondément, pour porter à son apogée toute la démonstration métaphysique et philosophique de ma pensée sur moi en tant que moi, je dirai que : je suis comme je suis... N'y a-t-il pas meilleure grandeur d'âme et plus grand sens de l'existence que cet aphorisme : *"je suis comme je suis"* ? Toute la platitude intellectuelle de cette phrase, preuve de reconnaissance à toutes les philosophies, excite mon sens de l'abrutissement cérébral. J'aime penser de travers, à l'envers, j'aime penser sans cohérence, j'aime penser sans penser. J'anesthésie chaque jour un peu plus mes neurones restants, après mon petit déjeuner non-équilibré, comme un rite sacré. Ma matière grise est fouettée comme des blancs d'œufs. L'intellect m'insupporte. Parce que je suis un parasite, et que je suis dieu.

Et je hais les penseurs.

\*

Je suis le Dieu-parasite, ou Dieu le Parasite. Je n'appartiens à aucune religion, ni même mythologie. Je suis ma propre mythologie, les dieux et les déesses se trouvent en moi, et en moi seul. Mon quotidien se trouve fort affecté de toutes ces caractéristiques qui me forment. Ce ne sont pas les seules. Tous les jours, je me découvre de nouvelles facettes surprenantes de moi-même -ô oui, je l'aime le mot "moi", moi, MOI. Rions de bon cœur ! Si j'ai peur de la mort ? Le quotidien m'aide à ne pas y penser. De toute façon, la mort est en moi, je ne pourrai donc jamais être en elle. La mort ne me concerne pas. Elle est tout au plus une présence gênante dans la mesure où elle est la seule à détruire les corps dont je me nourris. Et moi, comme je l'ai dit, je ne tue jamais mes proies, cela veut bien dire que je ne suis pas un grand admirateur de la mort, non ?

Elle est peut-être mon ennemie. Je lui ressemble, et pourtant je la méprise. Mais jamais, jamais ne la provoque. Au mieux, une nausée continue abominable ; au pire, un long suicide de toute une vie. Si mort il y a, c'est en partie indépendamment de ma volonté. Je peux tout au plus la précipiter, ce qui revient à moins pire que la provoquer. Non ? Si je suis fou ? Allons bon ! De la folie certainement se trouve dans mes gènes, si j'ai des gènes. Mais de la folie comme on n'en a jamais vue. Ni de la folie douce, ni de la folie psychiatrique, ni de la folie passionnelle. Il s'agirait plutôt de folie universelle, la pire qui soit en fait : ma folie profonde est composée de toutes les folies du monde.

Je m'appelle Kil Ogräm, le reste on s'en fout.

\*

Je m'appelle Kil Ogräm, le reste on s'en fout.

Malgré ma folie, non apparente, jamais un hôpital psychiatrique n'a songé à m'interner en son sein. Jamais aucun psychiatre n'a su définir exactement le sens de ma folie, ni sa nature ni sa cause. Ils n'ont peut-être d'ailleurs jamais cru à quelque pathologie que ce soit me concernant, eux-mêmes étant fous, probablement. Je porte en moi toutes les folies du monde, et toutes les folies de chaque individu.

N'oubliez pas que je suis Dieu, Dieu-Parasite. A partir de moi, je peux affirmer et confirmer que Dieu est le plus grand réceptacle de la folie humaine. Dieu, Moi, porte en lui toutes les folies connues et non-élucidées. La folie elle-même ne comprend pas ma folie, une sur-folie.

Je suffoque.

A trop me raconter, je suffoque, et j'ai besoin d'un verre de thé. Un thé à base de salsepareille. Sans sucre. Pourtant, me raconter est une nécessité, un besoin. La preuve, ici. Que faire pour que vous me compreniez, sinon me raconter ? Mais attention, je ne justifie pas. Je n'ai pas à me justifier d'être en vie, ni d'être Dieu. Je n'ai pas à me justifier d'être fou. Ah Sainte-Marie des Dieux ! Sainte-Marie des Parasites ! Si seulement...

Je vous fais peur hein ? Non, je ne suis pas effrayant. Je m'appelle kil Ogräm. Je ne suis ni un ogre, ni un yéti. Je suis Kil, je suis clean. Pas de quoi faire peur à un humain. Des gens comme moi, il y en a de partout. Sauf que moi, je suis unique, c'est-à-dire au-dessus de tout et de tout le monde. Sans prétention aucune, je dis car je le sais, que rien ni personne ne peut m'atteindre. Et au contraire de l'humanité, je ne cherche pas à atteindre le Sommet, car JE suis le Sommet. Sans prétention aucune. Enfin, je dis ça, c'est pour vous rassurer, car au fond, je suis plein de prétention, et je le revendique. Être prétentieux à l'extrême est grande qualité, je vous le dis. Si je me drogue ? Allons bon. J'écris qui je suis, je suis ma propre drogue, et nul besoin de drogue pour m'écrire et me décrire.

\*

Qu'importe le sens d'ailleurs. Pour écrire, je n'ai absolument pas besoin de me droguer car l'écriture n'aurait plus de sens ; mon récit serait incompréhensible. Mais après tout, essayons ! Il me reste un peu de salsepareille. Attendez que je m'en roule un... voilà... où est mon briquet ? Aaaaah... Fumer de la salsepareille n'a pas son pareil, n'est-ce pas ? -oui, je suis aussi le plus grand joueur de mots. C'est un peu euphorisant, dirait-on, la salsepareille. Mon esprit semble être enfumé de joie inextinguible. Je sens, là, que je deviens tout chose, tout mignon. Ah oui, ça y est je suis plein de bons sentiments maintenant ! L'effet de la drogue-salsepareille mélangée à la drogue que je suis provoque des effets diablement embaumés d'humeur d'allégresse, d'humeur jubilatoire, et je pèse mes mots! Je suis en liesse, je me sens radieux. JE SUIS AUX ANGES ! Non non non, je me méfie des anges, je les déteste ! JE SUIS AUX DIABLES !

Mes démons dansent sur des hymnes vertigineux. Je ne sens plus ma main, elle avance le long des lignes, dicte mon cerveau. Je ressens... pardon... je ressens la violence inouïe à sortir de ce stylo ce qui se trouve dans mes tripes... pardonnez, je suis là, je suis moi, ça monte, j'en peux plus, ça y est, ça sort :

*A l'aurore, le soleil scarificateur a brillé sur les temples sacrificateurs, la lueur s'est mêlée in-extenso aux entrailles des chiens de rue, dont la langue pend decrescendo pour chuter au sol, écrasant les milliers de porcs microbes qui surmontent leur néant physique car ils aiment se faire piétiner par le poids des animaux qu'aucun Oreste n'a jamais pensé à brûler vifs juste pour le plaisir hospitalier de les voir hurler de douleur. Ah, la Douleur, mon amie, je ne te connais pas mais je sais que tous ici-bas t'apprécient, te portent sur un piédestal, sur un pied d'enfer ! Ton Ombre en forme de Nabuchodonosor se torche comme un vieux de choquet ! Le plaisir de te voir me porte à l'extase, je jouis sans crier de contempler les yeux révulsés des hommes qui crient, eux, leur souffrance d'exanthème. Mais assez, assez là ! Je m'endors...*

\*

Moi, je m'appelle Kil Ogräm, et j'en suis fier.

Comme vous le savez maintenant, je suis au-dessus de tout et de tout le monde.

Cette caractéristique m'offre un avantage certain: je peux dire que je suis le seul à ne pas être soumis au poids du jugement d'autrui. Pour moi, l'enfer, ce n'est pas les autres. Car je suis moi-même l'enfer des autres. Je ne crains pas leur regard, il ne m'atteint pas. Les gens sont bien bêtes de craindre le regard des autres. Car en vérité, leur enfer n'est pas les autres, mais le regard qu'ils portent eux-mêmes sur le regard des autres. Ils se piègent tout seuls, les idiots ! De mon côté, je ne juge jamais personne, parce qu'il est acquis une chose: je vaud plus que les autres, et nul besoin de porter le moindre jugement sur ce et ceux qui n'atteignent pas mon niveau. Ce ne serait que perte de temps. Les autres sont condamnés à exister et à vivre dans l'infériorité à moi, à mon ombre, accrochés à mes basques! Vous êtes mes chiens!

Mais n'ayez crainte : j'aime les chiens, et je caresse dans tous les sens des poils.

Prenez garde, cependant: je porte en horreur ces micro-bestioles qui irritent ma main caressante, et qu'on appelle les "puces". Les chiens à puces sont moins qu'une puce. Ils ne méritent pas la caresse! Qu'ils aillent à la niche et qu'ils y restent! Et si l'un aboie, ou bave en regardant un peu trop fixement mes jolies fesses, je l'offre à manger à l'Ombre-Nabuchodonosor !

Il est, certes, assez triste de considérer aussi simplement la valeur d'un homme, mais je ne puis me refouler: je dois me mesurer à ma juste hauteur. Quant à la femme, sa valeur est celle de l'homme. Je ne vois pas bien la différence. Homme et femme sont des sous-moi, ils ne diffèrent que par leur soi-disante apparence corporelle. J'ignore si c'est vrai, je ne les ai jamais contemplées que de l'intérieur de leurs entrailles, en tant que parasite vagabond voguant de chair en chair.

En vérité, tout est embrouillé: on ne sait plus qui est homme et qui est femme. Le monde est devenu une gigantesque orgie des genres. Et voilà une raison supplémentaire de dire et rappeler que je suis au-dessus de tout et de tout le monde.

Je n'ai à me préoccuper d'aucun questionnement métaphysique sur mon être et mon identité. Je suis Kil Ogräm, je le sais et ça me suffit.

\*

Un vieil homme, un jour, m'a demandé si je savais au moins quel était mon sexe. Mes yeux égarés l'ont surpris. *Sexe ?* Quel bien étrange mot que celui-ci !  
Qu'est-ce ? Une planète lointaine ? Une plante carnivore ? "Quel est mon sexe ?"  
Voilà la question la plus inutile que je n'ai eue à me poser. Inutile et dénuée de sens.  
Quel est mon sexe ? Je ne remercierai pas ce vieillard de me confronter à de tels soubresauts de la réalité. Je ne suis pas au courant, certains mots me sont étrangers.  
Restons-en là. Il n'est de pire idiot que celui qui croit pouvoir définir un mot nouveau.  
Tous les dictionnaristes sont des cons. Mon intelligence supérieure se mesure aussi à ma capacité à balancer du sens à ce qui n'en a pas. Je jubile d'intelligence, avec mon ignorance. Sachez que je n'ai nul besoin de "savoir", puisque je suis la vérité essentielle à mes yeux et pour le monde: je m'appelle Kil Ogräm.

La même issue inévitable, un incessant éternel-retour qui toujours me ramène à moi. Les limbes labyrinthiques des champs de plomb finiront un jour par s'enflammer, et la fumée en émanant formera mon visage. Les tables rases ne m'engloberont pas. La mémoire sur moi et la mémoire de moi sont en germes, et de beaux jours s'annoncent devant elles, pour ne plus jamais disparaître.

Dans cent cinquante ans, un Grand Ministère sera créé :  
le Ministère de Moi, "*à la mémoire impérissable de Kil-Ogräm, Dieu-Parasite*".

Ce Ministère aura pour principale mission que de célébrer ma mémoire, mon existence, mon passage sur Terre. Ce Ministère sera pour une fois dynamique, car ne reposant pas sur le seuil de paradis perdu. Au contraire, il vivra sur l'extasiante certitude de ma présence, de mon existence bien réelle, ressentie intérieurement par chacune et chacun d'entre tous. Je deviendrai un sentiment. Les gens se sentiront « kill » ! Le peuple humain aura à composer avec une palette d'affectifs un peu plus large. Je me situerai entre la prétention et le désespoir. Qui ressentira du "kilogräm" sera simultanément envahi par des flots de mélancolie sans précédent.

Pourtant, la mémoire n'y sera pas nostalgique, mais au contraire vivante, la mémoire du futur. Je ne saurai hélas présager de ce qui adviendra dans cent cinquante ans, et même dans une heure. Peut-être le monde ne sera-t-il plus qu'un château de cendres. Je serai alors un dieu comme un autre, un dieu trônant sur du néant. A vrai dire, le néant me va bien. Parce qu'il me ressemble. Le néant se forme à mon image. Je suis Kil, celui qui possèdera un jour le plus grand château de l'univers : un château de cendres.

\*

En attendant, j'attends, justement. Je fais avec, comme on dit. Je dois supporter chaque jour des millions de cons dans le monde. Des brailleurs décérébrés, des faiseurs de vérités toutes aussi ridicules les unes que les autres. Des hystériques anciennement soignés au vibromasseur, des prétentieux auréolés d'odieuses mesquineries, des canailles fumistes, des serments d'hypocrites, ces terreurs de la vie qui nous empoisonnent l'existence. Qu'ils aillent au diable !

Ils miment l'indifférence face à ma hauteur, ils ont le vertige s'ils me regardent.

Dans cent cinquante ans, ils pleureront leur erreur de m'avoir ignoré. Ils cesseront de cracher. On ne crache pas sur un château de cendres! Où allez-vous? Il n'y a nulle part où aller. Même l'accès à vous-même est bouché. Le monde est exigü. Vous êtes exigüs. Le dieu-Kil vous absorbera tous! Croyez en moi! Laissez-vous bercer par ma voix. Je suis parole de vent, Gilles! Voyez mon regard, mes grands yeux tournant sur eux-mêmes. Galilée est un imposteur! Tu es un imposteur! Voyez comme ils vous fixent, vous endorment. Ah... Satané sang! C'est bien le moment!

Ah oui, ça, c'est bien le moment de saigner du nez! Patientez... J'ai du sang sur les mains.

\*

Me voilà propre, enfin. Je ne comprends pas les criminels: pourquoi ne pensent-ils jamais à prendre un bain après le crime ? Certes, saigner du nez n'est pas un crime, mais le résultat est le même: les mains pleines de sang. C'est un fléau. Je ne mets jamais la tête en arrière. Jamais ! La seule qui a réussi à me la faire mettre était ma maîtresse. Elle n'a plus jamais recommencé ! Personne ne m'oblige ni ne me force à mettre la tête en arrière ! Je crie au crime ! Je connais bien les vrais criminels, toujours masqués. Les pires sont ceux qui veulent vous faire monter le sang au cerveau de sorte qu'il ne coule jamais sur leurs mains. C'est moi qui les noierai ! Dans une marmite d'hémoglobine portée à ébullition, et mélangée à de l'ammoniac.

A la vôtre, criminels propres !

Vos mains sont blanches, mais votre foie aussi ! Vous n'avez plus de couleurs, vous voilà décomposés de l'intérieur, les boyaux en cendres- le voilà, le premier tas de mon château ! Des micro-implosions dépecettent vos corps engloutis. La marmite des criminels s'agrandit chaque heure un peu plus, et le soir, je me prépare un bol de ce cocktail tonifiant. On me prendra au choix pour une sorcière des temps modernes, ou pour une poule cannibale engrossée de vos graisses sanglantes. Bref, un suppôt de l'anormalité !

\*

Dès lors que l'on existe un peu différemment, on nous cloue au pilori, on nous pointe du doigt, on nous juge, on nous insulte même. Mais je ne suis pas de ceux qui vivent flattés aux dépens du flatteur; que l'on me lèse, que l'on me moleste puisque tel est leur réflexe primaire! Je ne corresponds pas à la charte morale de leur normalité, soit ; ils me sont de toutes façons indifférents, eux et leur ersatz de conformisme jet d'eau crétin ! Leurs normes me servent de niches pour y déposer mes larves. Leurs formes acerbes de riches pourrissent dénudées de mes larmes. Qu'ils en profitent, le temps ancien des chiens touche à sa fin. Le règne de Kil est imminent, et sera sans confessions !

Ne tremblez pas, bandes de sales gosses! Mon enfer qui vous est promis est pavé de bonnes incantations. N'allez pas vous figurer une énième caricature infernale ; le Styx ici est un long poème, les flammes sont celles de mon briquet. L'oxygène a laissé place aux lentes vapeurs de salsepareille, et le dieu que je suis est un poète. Prenez acte d'ailleurs dès maintenant de mon principe essentiel de « *décalcomanie kilogrämique* ».

*Situer l'axe imprécis de votre vacuité  
Aura l'effet pour moi de décalcomanie,  
Annihilant dès lors vos absurdes saillies  
Sans que je ne cherche à tirer utilité;*

*Que l'on préserve mon intelligence innée  
De ces gouffres flasques nichés sous leurs aisselles!  
Vos âmes qu'on aspire à la manivelle  
Ne sont douées que pour les p'tit' paroles trouées!*

*C'est en mon nom de Kil, « Kil Killer de bambins »  
Que j'ambitionne de nous éclairer enfin  
De toute cette fiente collée aux entrailles;*

*Et alors de mon air doux le plus innocent,  
C'est en votre chair que j'entrerai jusqu'au sang,  
Kil le Dieu-Parasite à l'affût de vos pailles!*



\*

Tiens ! J'aperçois le carrefour des deux Ânes. Il semble que la balade prenne une autre tournure. Tout est toujours question de choix dans un labyrinthe, pourrait on penser. C'est pourtant en évitant de choisir qu'imperturbablement j'avance sur mes deux pieds ; l'un est celui du doute, l'autre de l'impulsion. Mais depuis quelques temps, je boîte et penche du côté gauche. Dans ces cas-là, je me roule un p'tit salspet' et je me laisse planer. De toute façon, rien n'est indiqué sur les flèches indicatives, et c'est toujours sur un hasard que j'ambitionne de ma personne. La vie est longue, voyez-vous, et ma carcasse est plus énergique et téméraire que jamais. J'étincelle d'une vitalité que vous n'aurez jamais, et le fluide que dégage mon existence luit plus que jamais d'harmonie.

Je m'appelle Kil, Kil Ogräm ; et le reste, on s'en fout !

Je suis un être de nature inconnue -sans doute un humain, mais personne n'en est sûr. Mon nom : Ogräm, dont l'origine reste inconnue elle aussi. Je n'ai pas d'identité, sinon mon nom. Je n'ai pas de repère stable, j'ignore d'où je viens et je sais encore moins où je vais. Peut-être ne vais-je pas, et de le savoir me permettrait peut-être l'épargne de nombreux tourments métaphysiques.

Des angoisses parfois s'emparent de moi, pour me plonger dans les pires abîmes de la mélancolie solitaire, me laissant seul et vulnérable, face au Temps qui semble s'être arrêté tant les secondes qui Le composent sont vides. Comme l'espace, le temps ici est immobile. Il ne se passe rien, parce que je ne suis rien. Et le plus grand problème dans ce fait, c'est que je vis comme si j'étais beaucoup plus que rien, comme si j'étais d'une importance fondamentale.

Je m'appelle Kil, le reste on s'en fout !

Dieu qu'on s'en fout !

*Merci à moi-même pour l'idée brillante qui me suscite.*

K. O.

## Postface

Kil le veine et nœud, est le serpent qui danse dans la dive bouteille, le reflet incrusté d'un miroir qu'on se refuse à voir, qu'on ne peut pas fixer...une image déformée d'un corps désarticulé qui souffle d'une voix étouffée un désaccord qui troublera longtemps vos nuits et votre ennui.

Il pourrait participer à Fore Boyaux, ce serait un sacré Trip de Caen à Nantes... Jusqu'à Rouen, au frais de sa chaire de philosophie...

Instigateur de Sartre qui a écrit sous sa dictée « La nausée », parolier de Moreau : « Parlez-moi d'moi, y'a qu'ça qui m'intéresse. Parlez-moi d'moi y'a qu'ça qui m' donn' d' l'émoi. », compagnon d'Artaud qui lui dictait ses lettres de Genica, il honore désormais LAT de son auguste absence.

Kelésonsexx ?? Kilseullesé !

Si les anges qu'il abomine n'en sont pas affublés, il s'en remet au diable pour mieux s'affabuler.

Mais si vous voulez lui faire plaisir, offrez-lui un cendrier, vous verrez il saignera du nez de loisir...

Kil nous effleure un instant de ses ailes de géant projetant son ombre gigantesque et le monde s'est changé en labyrinthe couleur muraille que Tof' nous a passé. C'est fort de salsepareille, puisque rien n'est pareil, et que les appareils se sont tous détraqués...

Solucide pour LAT

*« Les limbes labyrinthiques des  
champs de plomb finiront un  
jour par s'enflammer et la  
fumée en émanant formera mon  
visage »*

## Bibliographie de Tof' sur LAT

[Petits contes de l'aposTof'](#) 

[Le grand plume](#) 

[Mag2ch](#) 

[Autres textes et poèmes sur le site](#) 